L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 2 NOVEMBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 2 NOVEMBRE 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Le rôle de la Nouvelle-Orléans durant la saison qui commence.

Nous voici en novembre, mois dont les débuts, cette année, sont d'un excellent augure. Une partie de la ville s'illumine tout-à-coup comme pour saluer sa venue. Le quartier français, qui s'était laissé trop longtemps distancer dans la voie du progrès, s'est, lui-même, mis à la tête du mouvement, et c'est avec quelques-uns de ses habitants qu'a été signé le premier contrat pour l'éclairage électrique de nos rues.

Des artistes sont arrivés de France pour redonner la vie à notre théâtre de la rue Bourbon.

Il se fait déjà de superbes déballages dans certains magasins de notre district.

Dans quelques jours, nous allons avoir les élections municipales, qui seront vivement disputées, mais nous ne voulons pas douter que le véritable parti de la réforme ne l'emporte haut la main, et qu'il ne puisse s'ouvrir pour notre ville, si cruellement traitée jusqu'ici, une nouvelle ère de bonne administration, de prospérité publique.

L'argent de nos capitalistes, qui a émigré, un instant, dans nos campagnes, va bientôt rentrer dans leurs caisses pour en sortir et aller se répandre dans la circulation.

Nos récoltes sont belles et abondantes; après les désastres des inondations du commencement de l'année, elles nous procurent une agréable surprise, et nous promettent une active et fructueuse saison d'affaires.

Les étrangers, ceux qui habitent le Nord, comme ceux qui vivent dans l'Ouest, s'apprêtent à prendre le chemin de la Nouvelle-Orléans, pour assister à nos fêtes du carnaval et jouir des bienfaits d'un climat qui s'est conquis, au loin, une véritable célébrité.

Tout nous fait prévoir un hiver brillant et animé, et il y a nombre d'années que la perspective n'a été pour nous si encourageante.

Depuis six mois, la nature a tout fait pour nous, et nous ne pouvons que la remercier de ses faveurs. Les hommes qui manifestaient à notre endroit des préjugés inintelligents, presque de l'hostilité, semblent venir à nous spontanément; ils font mine de vouloir placer ici leurs capitaux et encourager l'industrie du Sud. Tout nous sourit donc au dehors; il n'y a plus que nous qui ayons à faire quelque chose pour nous-mêmes, à aider la nature et les hommes dans leurs efforts en notre faveur. Le succès de la saison, succès qui sera, peut-être, celui d'un long avenir, dépend entièrement de notre activité. Qu'avons-nous à faire pour l'assurer? deux choses bien simples, bien faciles, dans lesquelles nous n'avons, pour mener l'œuvre à bien, qu'à vouloir.

Il nous faut, d'abord, assurer l'élection des candidats que la démocratie a choisis pour nous représenter au Congrès, attendu que, plus que tous autres, ils veulent, et que seuls, ils peuvent sauver notre industrie sucrière en péril. C'est là une question de vie ou de mort pour l'Etat, et, quels que soient les bonheurs qui puissent nous arriver d'ailleurs, nous serons incapables de survivre à la ruine de cette industrie.

Il nous faut ensuite combattre, avec plus d'ardeur encore, s'il est possible, le scrutin à la main, en faveur des candidats de la réforme municipale et de l'honnêteté administrative. Depuis bien longtemps (et c'est encore là une des chances toutes particulières de salut qui s'offrent à nous, cette année) pareille occasion ne s'est présentée à nous de nous débarrasser des cliques, d'empêcher la prolongation des scandaleux abus.

Ne sommes-nous donc pas, en grande, très-grande majorité, partisans honnêtes et sincères de l'ordre et de l'honnêteté dans la gestion des nos affaires municipales? Que ne nous comptons nous donc? Que ne nous entendons-nous pour résister à ceux qui veulent nous gouverner, malgré nous? Que ne nous présentons-nous aux *polls* en masse, et n'y votons-nous comme un seul homme? Quoi de plus simple? Quoi de plus facile? Elle est même si aisée à remporter, cette victoire, que, franchement, il n'y aura guère, après coup, lieu de nous vanter du triomphe; nous n'aurons accompli que notre devoir le plus élémentaire envers l'Etat, envers nos familles, envers nous-mêmes; nous n'aurons absolument rien fait que ce que nous dictaient le plus grossier bon sens et l'intérêt le plus évident.

Cette double victoire accomplie, qui assure le maintien de notre industrie sucrière et le salut de notre ville, commence pour nous la tâche la plus importante. Il s'agit de sortir de l'ornière où nous nous traînons depuis si longtemps, pendant que tant d'autres avancent à grands pas autour de nous; il s'agit d'abandonner le triste rôle de trainards du progrès que nous jouons dans la grande armée industrielle, et de marcher, s'il se peut, à l'avant-garde; il s'agit de créer, de développer, près de nous, au sein de notre ville, au loin même, jusqu'au fond de nos campagnes, des raffineries telles que celle que nous possédons déjà sur notre levée, au centre de notre deuxième district, telle que celle qui vont y élever les frères Havemeyer, de New-York.

Nous devons nous lancer hardiment dans l'industrie cotonnière, non plus seulement au point de vue de la production agricole, mais aussi et surtout au point de vue de la transformation de la matière première par le travail manufacturier.

Et voyez comme l'entreprise est encore aisée! Il y a quelques jours, nous faisions avec plaisir la description d'une fabrique de sacs et de toiles d'emballage de jute fonctionnant admirablement au fond de notre troisième district, et nous parlions avec un certain amour propre de ses succès. Elle ne s'est pourtant pas établie dans de merveilleuses conditions; il lui fait faire venir, à grands frais, de milliers de lieux d'ici, de l'Asie, de l'Inde anglaise, la matière première. Tout cela ne l'empêche pas de prospérer et de faire vivre deux cents ouvriers et ouvrières qu'elle a tirés de la misère.

Aucun obstacle de ce genre ne s'oppose à l'établissement de filatures parmi nous, puisque nous avons le coton sous la main, et que les frais de transport nous sont d'avance épargnés. Qui donc aura l'honneur d'attacher le grelot, de tenter l'entreprise?

Nous allons bientôt donner l'hospitalité à de grands fabricants, à ceux-là même qui cherchent à placer leurs capitaux dans des entreprises fructueuses. Que ne leur faisons-nous voir qu'il est possible d'élever ici des filatures rapportant de plus gros revenus que celles du Nord? Que n'engageons-nous, par notre initiative, les filateurs du Nord à suivre l'exemple des deux gros raffineurs de cette même section, qu'un intérêt bien entendu a déterminé à s'établir à la Nouvelle-Orléans.

Mais, pour réussir dans notre entreprise, force nous est de sortir de notre apathie, de nous jeter hardiment et résolument dans le mouvement industriel, d'exposer aux yeux des riches étrangers qui vont venir nous visiter, des spécimens de ce qu'il est possible de faire chez nous et des heureux résultats que l'on y doit obtenir; mais il nous faut de l'initiative; le succès est à ce prix; il est certain d'avance, il surpassera, sans aucun doute, nos espérances. Un exemple comme celui que donnent les frères Havemeyer ne saurait qu'être contagieux au Nord. Peut-être est-ce l'origine de la transformation de notre ville en un grand centre manufacturier.

Erratum. — Dans l'article "*La Toussaint*" publié hier, au second vers du sixain, au lieu de:

"La cendre de nos ames vibre encore et remue.'

lisez:

"La cendre de nos cœurs vibre encore et remue.'

ACADÉMIE DE MUSIQUE — Nous le répétons, la vogue de M. O'Neill commandait au directeur de ne pas changer de programme, et jusqu'à après-demain samedi, *An American King* tiendra en effet l'affiche. Cela est pratique.

THEATRE ST-CHARLES.—On ne se lasse pas des situations si comiques du *Fun in a boarding school* et de la très goutille musique qui les met encore mieux en relief. Cet ensemble de solos, duos, trios, etc., fort comiquement traités, est du goût du public, car chaque soir la salle est garnie d'un auditoire nombreux et qui ne veut pas perdre une phrase, une mesure de l'ouvrage. Il sera redonné ce soir.

GRAND OPERA HOUSE — *My Partner* était décidément un heureux choix comme pièce d'ouverture. La preuve en est sonnante pour MM. Brown et Lennox, les directeurs. Leurs recettes se soutiennent à une moyenne très satisfaisante, et le succès va s'accentuant mieux chaque jour. Il faut le reconnaître, le drame a une incontestable valeur, et il est confié à des comédiens qui se montrent à la hauteur de cette responsabilité.

Un mem pensiteur.—M. LÉON LAMOTHE dont tout le monde connaît le restaurant rue St. Charles, restaurant dont la mousse seule agit comme un verre de la meilleure absinthe, en attendant que le cuisinier—un maître—fasse du bien à votre estomac, et c'est celui d'un gourmet, M. Léon Lamothe est l'acquéreur de la buvette de la rotonde St. Charles, du fameux débit de vins et liqueurs de la rue St. Charles, et du café si remarquablement tenu, situé rue Bourbon No 114, le tout dépendant de la succession Lecomte.

Nous ne ferons pas un effort de prophète en prédisant à M. Lamothe le succès le plus complet dans cette triple entreprise. Ce succès est certain, en effet, d'abord parce que le nouveau propriétaire ne laisse entrer chez lui que des articles de bonne famille, que des liqueurs et des vins appartenant à l'aristocratie des grands crus. Ensuite c'est une de ces natures sympathiques auxquelles on va dès qu'on les connaît, et qui s'imposent à se rendre agréables à tous. Si M. Lamothe faisait de la politique, il irait loin, car il sait à tond comment se gagne la popularité. La sienne est immense, et mérité à tous égards. Ajoutons que pour servir et faire mieux apprécier encore ses excellentes choses, il s'est assuré du concours d'deux employés d'une grande popularité aussi: MM John Bruno et George Paleton qui, en fait de boissons composées, sont des chefs-d'œuvre; jetez boisson traitée par eux est tout ce qu'on peut de plus absorbe tant entier, sans en rien omettre.

Nos meilleurs souhaits à M. Léon Lamothe.

Il y a deux ans, la Législature de l'Oregon adoptait un résolution pour amender la Constitution, afin de donner aux femmes le droit du suffrage. La législature, qui siége actuellement, a ratifié l'acte de sa devancière; il ne reste plus qu'à soumettre la question au vote populaire. Si l'amendement est adopté, l'Oregon sera le premier Etat de l'Union qui aura fait de la femme l'égale de l'homme en droits civils et politiques. On s'étonne de ce que l'Oregon, qui est situé aux confins de la civilisation, ait pris l'initiative de cette expérience, mais on rappelle, à ce sujet, qu'il en fut de même, il y a deux cents ans dans la Nouvelle-Angleterre.

Le chemin de fer de la Vallée du Mississippi avance rapidement, déjà les directeurs s'occupent de la question de savoir où ils établiront leur gare. Ils demandent à notre Conseil de ville le passage sur la rue Commune. La rue du Bassin paraît leur convenir pour la gare des passagers. Nous ne savons quelle sera la décision de nos édiles à cet égard, mais, généralement, on ne voit nulle objection à ce qu'ils accordent à la Compagnie ce qu'elle demande. Le chemin achevé, la Nouvelle-Orléans se verra le centre de lignes nombreuses qui ne peuvent qu'ajouter à sa prospérité.

Depuis que la question du tarif est à l'ordre du jour, le mouvement produit en Louisiane par le projet de la construction d'usines centrales s'est ralenti. On attend la décision du Congrès. Il faut espérer que la principale ressource de l'agriculture de notre Etat ne sera pas sacrifiée aux convoitises des raffineurs de New-York.

Les capitalistes du Nord ne se bornent pas à relier les Etats du Mexique à ceux des Etats-Unis, par des voies ferrées, ils y importent aussi le comfort tant apprécié des américains. Quelques uns d'entre eux, accompagnés d'un architecte de renom, se sont embarqués pour la Vera-Cruz, et de là ils se rendront à Mexico, dans le but d'y élever un de ces magnifiques hôtels qui sont l'orgueil des villes du Nord. Mexico est une des plus belles cités du continent. Les touristes qui, bientôt, profiteront des facilités que leur offrent les chemins de fer, y trouveront tous les agréments du *high life*.

Il paraît que les difficultés contre lesquelles la compagnie du chemin de fer du Lac Borgne s'était heurtée tout d'abord, ont été aplanies, et que les travaux seront entrepris sous peu. Les habitants dont les propriétés sont situées le long du parcours de cette nouvelle ligne, souscrivent libéralement. Bientôt notre ville sera reliée au Golfe par une voie ferrée.

Voici les dates fixées pour la mise en retraite de quelques-uns des principaux généraux de l'armée des Etats-Unis, d'après les dispositions de la loi du 7 août 1882: Général Sherman, 8 février 1884; lieutenant-général Sheridan, juin 1894; major-général Hancock, mars 1888; major général Schofield, novembre 1895; major-général Pope, juillet 1886; brigadier-général Howard, juin 1894; brigadier-général Terry, 1892; brigadier-général Augur 1885; brigadier-général Crook, juin 1893; brigadier-général Miles, 1905; brigadier-général Mackenzie, août 1904.

L'année 1882 a été fatale pour les théâtres des grandes capitales. Nous avons reproduit les détails donnés par les journaux sur les incendies qui ont dévoré ces temples voués à l'art. Après Vienne, Londres, Lyon, Marseille, le tour de New York est venu. Le théâtre de M. Abbey, le directeur des concerts de Mme Patti, vient d'être détruit par un incendie. On estime les pertes à $100,000. M. Abbey est assez riche, dit-on, pour supporter, sans fléchir, cette perte considérable.

Est-ce la comète qui prolonge indéfiniment les chaleurs de l'été? Nous voilà en novembre, et pas la plus légère gelée blanche. Il en est de même au Canada. Les journaux de Québec et de Montréal constatent l'élévation du thermomètre. L'hiver, si précoce dans ces contrées boréales, n'a pas encore fait son apparition. Il appartient aux astronomes de découvrir les causes de cette modification.

Longtemps en paix avec le monde, les Etats-Unis avaient un peu négligé les fortifications qui forment la défense des côtes. Le général Wright, chef des ingénieurs de l'armée, vient de faire un rapport à ce sujet. Après avoir exposé la condition de ces fortifications et des travaux faits par le bureau des ingénieurs, séant à New York, il dit qu'il est indispensable, avant tout, de créer de nombreuses batteries à barbette, armement formidable contre une attaque maritime; d'établir, pour chaque port, un système de torpilles, et de construire des galaries à l'épreuve de la bombe. Le général ajoute que les améliorations qu'il recommande autour des ports rassureront le pays sur les suites d'une attaque par une flotte nombreuse; il demande, en conséquence, qu'une allocation soit votée, cette année, afin qu'il n'y ait aucun retard aux travaux nécessaires à la défense de nos Etats baignés par la mer.

Les observations météréologiques, recueillies par le bureau des signaux américains ont été réunies en une brochure que devront consulter nos agriculteurs. Quelques unes des tables qu'elle contient, indiquent les rapports qui existent entre le temps pluvieux ou sec et la production du sol. Cet opuscule, résultat de profondes observations, est digne de fixer l'attention des nombreux fermiers des Etats-Unis.

La Revue de Marksville, paroisse Avoyelle, Lne, du 28 octobre:

Plusieurs sucreries de notre paroisse ont commencé à rouler cette semaine. Le rendement est très satisfaisant.

—La rivière Rouge a monté de plusieurs pieds depuis quelques jours. Les bateaux n'ont maintenant aucune difficulté à naviguer, et nous espérons qu'elle restera assez haute pendant tout l'automne pour ne pas gêner la navigation.

—Le coton passe tous les jours, en quantité, dans le village.

—La graine de coton se vend 15 et 20 cts. le baril. Les acheteurs n'en trouvent que très peu.

—Lundi dernier, vers 4 heures P. M., le feu s'est déclaré dans le moulin à coton de M. C. P. Normand, du Bayou Rouge, et en un moment, la bâtisse a été réduite en cendres. Heureusement, il ne s'y trouvait que trois ou quatre balles; elles ont été totalement perdues. Le "Gin Stand" et le moulin à huile ont été sauvés. On prétend que le feu a pris par accident. Le moulin n'était pas assuré, et, conséquemment, M. Normand en subira la perte entière.

—Nous sommes heureux de voir que, presque toutes les semaines, le Couvent de notre village reçoit de nouveaux élèves. Les parents qui ont des enfants en âge ne peuvent mieux faire que de les mettre dans cette institution, où ils recevront tous les soins qu'il est possible de donner à des enfants, en même temps, une éducation chrétienne. L'école pour les petits garçons au-dessous de douze ans, conduite aussi par les mêmes sœurs du Couvent, compte un joli nombre de nouveaux élèves. Cette école, qui ne date que d'un an, a déjà dix-sept élèves réguliers, et nous sommes assurés qu'avant la fin de l'année elle en comptera vingt-cinq. Les progrès rapides qu'y ont faits les élèves, l'année dernière, ont encouragé les parents de cette année à y envoyer leurs enfants. Il n'y a pas de meilleure école dans l'Etat, et les prix en sont très raisonnables.

—Décédé, à Moreauville, jeudi, 26 octobre, M. Fillmore P. Bordelon, âgé de 27 ans 5 mois et 22 jours.

C'est toujours un pénible devoir pour nous lorsque nous avons à enregistrer la mort d'un de nos concitoyens; mais ce devoir devient encore plus pénible lorsque celui qui vient de passer dans une autre vie était un de nos concitoyens les plus respectés et un de nos plus sincères amis. Nous ne pouvons trouver des expressions assez touchantes pour exprimer la douleur que nous avons éprouvée à la nouvelle de la mort de M. Fillmore Bordelon. Doué d'une intelligence rare, d'un caractère doux et d'une humeur toujours égale, il savait plaire et se faire aimer de tout le monde.

A la fleur de son âge, il a succombé après quelques heures de maladie, entouré de ses parents et de ses amis. Par sa mort, la paroisse perd un de ses plus respectables citoyens, et ses amis un ami sincère et dévoué. Il laisse une veuve et deux petits enfants, avec lesquels nous sympathisons dans la perte qu'ils viennent d'éprouver.

Le crédit agricole en France.

Le ministre de l'agriculture va faire distribuer, à la rentrée, aux sénateurs le projet de loi sur le crédit agricole, qui a été élaboré par une grande Commission extra-parlementaire, instituée depuis près de deux années.

Voici quelques indications sur ce projet destiné à réaliser une utile réforme d'un caractère réellement démocratique.

On sait qu'avec les méthodes nouvelles d'exploitation du sol, les capitaux sont la condition même de la production. Or, ceux qui en ont le plus besoin, c'est-à-dire les fermiers et les métayers, peuvent le moins facilement se les procurer.

Le propriétaire qui exploite son domaine a la faculté d'emprunter sur sa terre. Le fermier, lui, n'a que ses récoltes et son matériel de culture. Or, dans l'état actuel de la législation, aucune de ces deux valeurs ne peut lui servir d'instrument de crédit.

D'une part, en effet, le propriétaire est nanti, pour l'exercice du bail, d'un privilège qui immobilise le gage, au supérieur qu'il soit, à la créance du bailleur. D'autre part, la loi ne permet pas au fermier de donner en gage ses récoltes ou ses instruments, car elle exige nécessairement que l'objet offert en garantie soit matériellement remis au bailleur de fonds. Et comme le fermier a besoin de conserver la possession de ses récoltes et de son outillage, il ne peut pas offrir en gage pour quelque somme que ce soit.

C'est pour remédier à cette situation que le projet de loi, dont nous allons faire connaître l'économie, a été élaboré.

Le projet, par les raisons que nous avons indiquées plus haut, doit satisfaire à une double condition: permettre au locataire d'emprunter sur ses récoltes et son matériel sans les remettre au bailleur de fonds, et, par suite, offrir à ce dernier les mêmes sécurités que la possession matérielle du gage.

Pour atteindre ce but, le projet décide que, lorsque le fermier empruntera sur ses récoltes ou sur son matériel, il sera dressé un acte de gage qui pourra être sous signatures privées ou par une déclaration faite en présence du receveur de l'enregistrement du canton. C'est ce qui constituera le titre du nantissement.

L'acte ou la déclaration sera immédiatement transcrit sur un registre spécial, tenu par ordre de date au bureau de l'enregistrement. A partir de cette transcription, le fermier sera dans l'impossibilité de disposer des objets remis en nantissement. En cas d'infraction à cette prescription, il s'exposerait aux peines correctionnelles édictées contre l'abus de confiance. En outre, le prêteur aurait le droit de revendiquer les objets entre les mains des acheteurs.

Le projet se complète par des dispositions ayant pour but de limiter le privilège du propriétaire sur les récoltes et sur le matériel d'exploitation. D'après la législation en vigueur, le propriétaire a une action indéfinie sur ces objets pour le paiement de tous les termes de la location et pour l'exécution des clauses du bail. Peu importe que le gage soit de beaucoup supérieur à la créance probable du bailleur, la loi exige que cette créance soit évaluée dores et déjà au montant cumulé de tous les termes des fermages. De telle sorte que cette créance absorbe, dans la presque totalité des cas, la valeur des récoltes et du matériel de culture.

Le projet limite le privilège du propriétaire à deux ans et demi, considérant que ses droits sont suffisamment protégés et qu'il lui appartient de ne pas laisser s'accumuler les annuités, tolérance, d'ailleurs, le plus souvent ruineuse pour le fermier.

Dès lors les objets à remettre en nantissement ne seraient affectés que dans ces limites du privilège du bailleur. Toute la valeur supplémentaire constituerait le crédit du fermier et servirait à obtenir les avances sur nantissement.

(*Journal du commerce maritime et des colonies.*)

De l'éminent W. L. Aimon,

Président du Collège Médical de Halifax, N. S

"**Celeb'n Liquid Beef Tonic**" est un médicament sans pareil pour la *fièvre, l'indigestion* et la *débilité*; il n'a pas d'égal pour les maladies de *femme*. (*Il ne prend pas d'autre des pharmaciens.*)

Nouvelles télégraphiques.

Paris, 28 octobre—*L'agitation socialiste* augmente ici et à Lyon, et dans cette dernière ville elle est devenue très grave. Le gouvernement prend des mesures pour la protection militaire de la ville.

Paris, 28 octobre—La *République* dit qu'il y a en France une secte ressemblant aux nihilistes russes et aux fenians irlandais, mais la situation est moins alarmante qu'en Russie ou en Irlande, attendu que les anarchistes en France ne sont qu'une poignée.

Lyon, 28 octobre—La police a découvert une fabrique de dynamite dans les faubourgs de cette ville.

Paris, 28 octobre—Le Journal Officiel promulguera demain un décret réglant l'usage de la dynamite et instituant des règles pour permettre aux autorités de contrôler la vente des matières explosives. Le gouvernement a décidé d'établir une garnison permanente à Montceau-les-Mines et de donner aux préfets des pouvoirs discrétionnaires pour mettre en vigueur la loi relative aux emblèmes religieux dans les écoles.

Paris, 28 octobre—La Société de Géographie a décerné une médaille d'or à M. de Brazza.

Londres, 28 octobre—On croit que le Foreign Office a été informé que la Porte fait de grands efforts pour faire abandonner le jugement d'Arabi-Pacha.

Constantinople, 28 octobre—La Porte croit qu'Obeidullah n'envahira pas la Perse.

Londres, 28 octobre—L'avoué d'Arabi Pacha viendra en Angleterre pour prendre les dépositions de sir William Gregory, de M. Wilfrid Blunt, de M. Ninet, et d'un soldat des gardes à cheval qui a été fait prisonnier à Kassassin, lesquels ne peuvent assister au jugement.

Le Caire, 28 octobre—M. Broadley a consenti à défendre Sheikh-Abdou, savant docteur de l'université d'El Azhar et rédacteur du journal officiel égyptien pendant les derniers dix-huit mois. Sa défense développera, paraît-il, des faits d'un intérêt spécial par suite de ses relations avec le parti fanatique.

Constantinople, 28 octobre—Arabi Pacha diviséra sa défense en deux parties. La première comprendra la période avant la guerre, dans laquelle, dit-il, il a agi par ordre du khédive, et la seconde parlera embrassera la période après le 10 juillet, dans laquelle il prétend avoir agi par ordre du sultan.

M. Santillana, de Rome, ancien secrétaire du bey de Tunis, ira au Caire pour servir de principal interprète en faveur des prisonniers.

Londres, 28 octobre.—A une réunion du parti parlementaire irlandais une résolution en faveur d'un amendement du bill des arrérages a été adoptée. Cet amendement tend à la prolongation du délai dans lequel un règlement peut être fait avec un propriétaire au sujet du fermage pour 1881. La réunion a aussi décidé d'appuyer divers amendements aux règlements de la culture.

Hier, à la chambre des communes, M. Parnell a donné avis qu'il appellerait l'attention sur l'administration de l'acte agraire et l'acte de coërcition, et présenterait une résolution à ce sujet.

Londres, 28 octobre—Des pluies torrentielles ont causé des inondations dans la vallée de la Tamise, spécialement à Oxford, à Windsor et à Egham. Les eaux continuent à monter. La rivière de Charing Cross a été emportée, mais elle a été recouvrée. Les maisons adjacentes à Thames street sont inondées.

Margate, 28 octobre—Un désastreux incendie a éclaté ici. Les Assembly Rooms, le Royal Hotel, le Vicarage et tout le côté sud de Cecil square ont été brûlés. Les pertes sont estimées à £60,000. Margate est la ville d'eaux sur la mer du Nord, à quatre-vingt milles de Londres. La population est de 11,995 âmes.

Londres, 28 octobre—M. T. V. Smith a reçu un télégramme démentant la nouvelle de la perte du yacht Kora.

Le steamer anglais Preston, capitaine Osborn, allant de New York à Newcastle, qui était échoué près de Berwick, a été renfloué avec succès.

Le directeur général des postes allemandes, M. Stephan, a déclaré, depuis longtemps, la guerre à tous les mots d'étymologie latine, grecque ou française, pour les remplacer par des expressions germaniques composées de racines allemandes: "Poste restante, franco, téléphone" ont fait place à des expressions que nous pourrions traduire en français par "campant à la poste, libre, parleur au loin." Le mot "télégraphe" a seul, trouvé grâce; encore a-t-on essayé de substituer au mot de "télégramme" celui de "lettre à l'éclair."

Le Col. Jérome, Bonaparte a donné un grand dîner à ses amis, à New Port. R. I.; la table était décorée, au centre, d'une Aigle du premier empire. Le colonel est fidèle aux traditions de sa famille.

Nous lisons, dans les journaux helvétiques, que quatre villes suisses sont on vont être mises en faillite:

Winterthur, il y a quelques années encore, une des villes les plus riches du canton de Zurich; Baden; Lenzbourg; et Zofingue, du canton d'Argovie, refusent de payer leurs dettes.

L'Italie annonce que l'on s'occupe activement au ministère de la guerre des travaux d'organisation de la milice territoriale. On appellera le plus tôt possible sous les armes deux classes de la 3e catégorie pour une période d'instruction de quinze jours. Les officiers qui ne sortent pas des rangs de l'armée devront passer un examen pratique spécial afin de donner des preuves de leurs aptitudes.

Le *Diritto* du 14 octobre publie, en tête de ses colonnes, une correspondance de Paris, qui constate que les déclarations relatives à un rapprochement prochain entre les deux nations sont accueillies, à Paris, avec une satisfaction marquée, et que le ton de la presse française à l'égard de l'Italie est exceptionnel courtois.

Un éboulement considérable a eu lieu hier, à Rochefort, pendant l'absence des ouvriers, au nouveau bassin en construction du port de commerce de Rochefort. Les dégâts matériels sont évalués à 10,000 fr. On n'a heureusement aucun accident de personne à déplorer.

Un legs considérable vint d'être fait à l'hospice des enfants assistés de Paris.

M. Henry Dodd, sujet anglais, qui vient de mourir, a laissé par testament à cet établissement une somme de 5,000 livres sterling, soit 125,000 fr.

Horsford's Acid Phosphate,

Un précieux tonique pour les nerfs.

LE Dr C. C. OLMSTEAD, de Milwaukee, Wis., dit: J'en ai fait usage dans l'exercice de ma profession, pendant 10 ans; et je le considère un précieux tonique pour les nerfs.

Améliorations 109 Canal.

Nous avons remarqué avec plaisir que les améliorations au nouveau magasin que doit occuper l'**Etoile Rouge** ont commencé. Afin de gagner du temps on y travaillera nuit et jour.

Sous peu nous aurons le plaisir de faire connaître le jour de l'ouverture.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 1er NOV.—CLASSE No 260

Tirage de 4 heures P. M.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
53	46	72	30	16	55	27	20	47	12	18	68	40	35	

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature ce 1er novembre 1882—4 heures P. M.

LOUIS E. PLAUT,
J. A. A. BUSSEMAN,
Commissaires.

Les plans de nos tirages mensuels sont envoyés vus en tout temps dans toutes les villes du monde.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 2 NOVEMBRE 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Décédé ce matin, à 2 heures moins 10 minutes, à l'âge de 51 ans, JEAN EUGÈNE DUTILLET, natif de la Nlle-Orléans. Ses amis et connaissances sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures, du No 279 rue des Ursulines, près Derbigny.

De la part de sa famille.

Décédée, hier matin, à 7 1/2 heures, à l'âge de 86 ans, Dame Vve RAYMOND LOCOUL, née Elisab th Duparc. Ses amis et connaissances et ceux des familles Locoul et I. de Lobel-Maby sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu AUJOURD'HUI, à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 102 rue Toulouse.

Les Sociétés Le Flambeau d'Amitié Fraternelle et la Sororiste.—Les membres des deux Sociétés ci-dessus se réuniront aujourd'hui, 2 Novembre, dans la salle Pérévérance, à 7 heures précise, pour célébrer la mémoire des membres décédés. Les familles des membres sont priées d'assister à la dite cérémonie

Par ordre des Présidents,
AUGUSTE CHEVEAU et
Mme A. G. AUTHOMENT.

Les secrétaires,
BENJAMIN CONYERS,
A. G. AUTHOMENT.
2 nov—1f

AVIS.

M. WATSON VAN BENTHUYSEN ayant, lundi soir, gravement insulté M. Joseph Levissey, de la *Macaor*, je me suis transporté hier, comme ami de M. Levissey, auprès de M. Van Benthuysen à qui j'ai remis un cartel de la part de la personne qu'il avait outragée. M. Van Benthuysen a refusé péremptoirement et d'une manière positive de recevoir le cartel. Ceci s'est passé en la présence du Gén. Leonard Sewell, qui m'avait accompagné.

2nov—1f J. S. BOSSIER.

Compagnie Générale Transatlantique.—Les consignataires des marchandises arrivées de Bordeaux par le steamer Alexandre Bixio, sont priés de faire immédiatement leur entrée en douane et de prendre livraison de leurs marchandises qui leur seront livrées ce jour à partir d'une heure de l'après midi. A défaut de quoi elles seront mises en magasin à leurs frais et risques.

Aucune réclamation ne sera allouée à moins qu'elle ne soit constatée sur la lavée.

2 nov—2f.

Le Grand Concert DE M. MARK KAISER Aura lieu ce soir à Grunewald Hall.

On peut avoir des billets au bureau de location. 2 nov—1f

AYANT ACHETE

De Mme Susan Lacoume le fonds, les accessoires et les bons du établissement connus comme

Buvette de l'Hôtel St. Charles, Salle de Billard de l'Hôtel St. Charles, 1 1-4 Bourbon street Saloon,

Ainsi que le beau stock de Vins, Liqueurs, etc., contenu dans l'entrepôt de gros

No 53 rue St. Charles,

J'appelle l'attention de mes amis et du public sur ledit achat et je crois pouvoir leur donner l'assurance que les établissements populaires mentionnés ci-dessus seront toujours de premier ordre.

LEON LAMOTHE.
Propriétaire.

Lunch extra

Le 1er Nov. jour de l'ouverture.

2 nov—1m

Nouveau Magasin. Nouveau Magasin.

H. L. NORES,

DRY GOODS,

Rubans, Dentelles, Garnitures, Bijouterie, Eventails, etc., etc.

Au No 265 RUE CANAL,

Entre Bourgogne et Remparts.

BARGAINS CHEZ NOUS CETTE SEMAINE.

1 lot de BAS couleur pour dames bien finis valant grandement 35 et 40 cts, à seulement 12 1/2 et 15 cts.

1 lot de BAS couleur pour dames bien finis valant 45 cts à seulement 25 cts.

1 caisse ARMURE double largeur valant 30 cts la yarde, à seulement 17 1/2 cts.

1 caisse POPELINE Brocadée qui n'est jamais valu moins de 20 cts, à seulement 15 cts la yarde.

1 caisse CACHEMIRE couleur à 12 1/2 cts.

Un immense assortiment de Cols et Manchettes pour dames, les dernières nouveautés en Cols et Fichus Crochet et Dentelles.

1 lot de POPELINES à carreaux et dessins à 8, 9 et 10 cts.

Couvertures laine, Courtepointes ouatées, Châles, etc., avec un bel assortiment de Manteaux pour dames et fillettes, à des prix populaires.

H. L. NORES,
No. 265 RUE CANAL,
Entre Bourgogne et Remparts.

29 oct—

Ralliez-Vous ! Ralliez-Vous !

Grandes Assemblées Populaires

Pour ratifier les candidatures démocratiques régulières.

JEUDI, 2 novembre,
Deuxième District..Coin des rues Orléans et St. Claude.

VENDREDI, 3 novembre,
Troisième District..Rue des Bons-Enfants, entre Mandeville et Espagne.

SAMEDI, 4 novembre,
Aiger..Maison du Marché.

LUNDI, 6 novembre,
Troisième Ward..Coin des rues Commune et Claiborne.

Ces assemblées seront appelées à l'ordre à sept heures et demie. Des discours seront prononcés par E. John Ellis, Carleton Hunt, J. V. Guillotte, Lionel Adams, Chas F. Buck, F C. Zacharie, F. D. Chrétien et d'autres orateurs de distinction.

1er nov—5f

Avis Spécial—Le steamer "New Camelia" à partir du 1er Novembre laissera Milneburg le Mardi et le Jeudi à l'arrivé du train de midi, et le Samedi à l'arrivé du train de 3 heures de l'après-midi.

Voir l'annonce.

W. G. COYLE, Agent.
28 rue Carondelet.

1er nov—3f.

Avis.

PAR suite d'instructions à nous envoyées, par la Compagnie Générale Transatlantique, nous avons remis entre les mains de Monsieur ADOLPHE SCHRIRER l'agence commerciale et maritime de la Compagnie à la Nlle-Orléans.

Jusqu'à nouvel avis les bureaux de la Compagnie resteront à leur local actuel lettre H. Gallier Court.

A. CARRIÈRE & SONS.

1er nov—8f

BONS GANTS NOIRS

A bon marché

ET

Gants couleurs derniers genres

A PRIX REDUITS,

—CHEZ—

Viple & Péret.

Nos 10 et 12

RUE BOURBON, près CANAL.

N. B.—Il est reconnu que cette maison vend à 25 0/0 au-dessous du cours.

29 oct—4m—d mar

GRAND DEBALLAGE

AU SALON DE

MmeC. Samson

150 - RUE DU CANAL - 150

LES

Chapeaux et Bonnets

Les meilleur marché et les plus fashionables.

Modes de la dernière nouveauté

31 oct—6m

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Gen